

M. GRAYDON: En toute équité, mon très honorable ami devrait retirer ces paroles parce que telle n'était pas du tout mon intention; peut-être ne me suis-je pas nettement exprimé. Je ne cherchais aucun avantage politique et j'estime que mon très honorable ami exagère.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je constate que j'ai touché un endroit sensible et puisque l'honorable député a assumé de nouvelles fonctions, je tiens à l'assurer que je ne lui adressais aucun blâme. Mais il a pris grand soin de retenir l'attention sur le fait que, pour mériter l'appui des ouvriers et des cultivateurs, il est fort désirable qu'on appartienne à l'une ou l'autre de ces classes. Je terminerai par une parole que tous nous ferions bien, je crois, de méditer. Les services qu'un homme rend à ses semblables se jugent surtout d'après ses actes. Ses paroles peuvent avoir un certain effet, mais ce qui donne la mesure réelle d'un homme c'est l'opinion qu'ont de lui ses concitoyens, quelle que soit la profession qu'il exerce. Je suis de l'avis exprimé d'abord par mon honorable ami, et je voudrais voir ici un plus grand nombre de représentants de la classe ouvrière, de ceux qui ont passé de longues années dans les rangs des travailleurs et qui ont pris part à leurs luttes pour améliorer leur sort. Je voudrais voir siéger ici un plus grand nombre de représentants des cultivateurs et des autres classes de la population. Cela viendra plus tard. Quand la guerre sera terminée, je voudrais surtout voir siéger au Parlement un plus grand nombre d'anciens combattants qui ont combattu pour sauvegarder la liberté. Ils devraient être ici pour contribuer à préparer le milieu dans lequel vivront leurs enfants. Je voudrais surtout voir dans ce Parlement des hommes à l'esprit tolérant ayant le cœur assez généreux pour comprendre l'état actuel du monde et éprouvant assez de compassion pour se préoccuper du sort de ceux qui ne jouissent pas des mêmes avantages et de la même bonne fortune qu'eux.

Mon honorable ami a terminé son discours en citant des paroles fort émouvantes de M. Churchill. En l'écoutant nous parler ce soir des diverses classes de gens et de ce qui compte le plus, je crois, dans la vie publique, je me suis rappelé des vers qu'il connaît sans doute aussi et que la Chambre voudra bien me permettre de citer pour conclure. Je les extrais d'un poème de Leigh Hunt, intitulé *Abou Ben Adhem*. Ils aident à illustrer le fond de ma pensée.

Abou Ben Adhem (may his tribe increase!)
Awoke one night from a deep dream of peace,
And saw, within the moonlight in his room,
Making it rich, and like a lily in bloom,
An angel writing in a book of gold:—
Exceeding peace had made Ben Adhem Bold,
And to the presence in the room he said,

"What writest thou?"—The vision raised its head,
And with a look made of all sweet accord,
Answer'd, "The names of those who love the Lord."

"And is mine one?" said Abou. "Nay, not so,"
Replied the angel. Abou spoke more low,
But cheerily still; and said, "I pray thee then,
Write me as one that loves his fellow-men."
The angel wrote, and vanish'd. The next night
It came again with a great wakening light,
And show'd the names whom love of God had
bles'd,
And lo! Ben Adhem's name led all the rest.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggarr): Nous avons entendu aujourd'hui deux discours passablement longs. Mon temps de parole est plus limité que celui des honorables députés qui m'ont précédé; c'est pourquoi, je ne pourrai qu'effleurer deux ou trois aspects des problèmes auxquels le pays a à faire face à l'heure actuelle. Je désire très brièvement féliciter les motionnaires (M. Harris et M. Hallé) de l'Adresse en réponse au discours du Trône, car je suis d'avis, comme l'ont dit le premier ministre (M. Mackenzie King) et le chef de l'opposition (M. Graydon), qu'ils ont apporté une notable contribution au débat. Je veux également répéter, à la suite du premier ministre que le nouveau chef de l'opposition a paru cet après-midi posséder toute l'assurance d'un parlementaire d'expérience comme titulaire du poste qu'il occupe présentement.

Cet après-midi le premier ministre a dit que nous devrions nous tenir autant que possible à l'écart de tout ce qui touche à l'esprit de parti. Le premier ministre s'est donné un beau rôle dans son discours de ce soir; j'ai constaté qu'il n'a pu laisser passer l'occasion sans attaquer de temps à autre le nouveau chef de l'opposition, de même que le petit groupe qui est passé de l'autre côté de la Chambre et occupe dans le moment l'extrême gauche de cette enceinte.

Une VOIX: Pourquoi pas?

M. COLDWELL: Je n'y vois aucun inconvénient, mais le premier ministre n'a pas mis en pratique ses propres conseils.

Une VOIX: Il ne le fait jamais.

M. COLDWELL: Ce soir, je suivrai plutôt de près le discours du Trône. En premier lieu, nous éprouvons tous un sentiment de soulagement au moment de nous réunir en cette enceinte, car pendant l'ajournement la situation mondiale a pris une tournure très heureuse. Cela ne veut pas dire que la guerre est sur le point de se terminer. Je suis de l'avis du premier ministre quand il a affirmé que selon lui la guerre va durer plus longtemps que la majorité des gens se l'imaginent. Lorsque l'Allemagne et l'Italie seront défaites et demanderont la paix, nous aurons encore une